

THÉÂTRE DU

Shabano

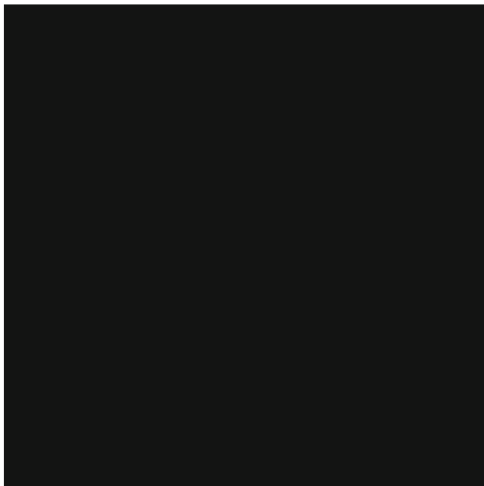


Amaranta

Un voyage en marionnettes et images animées.
Librement inspiré d'un conte colombien contemporain
de Nicolás Buenaventura.

Mise en scène **Valentina Arce**

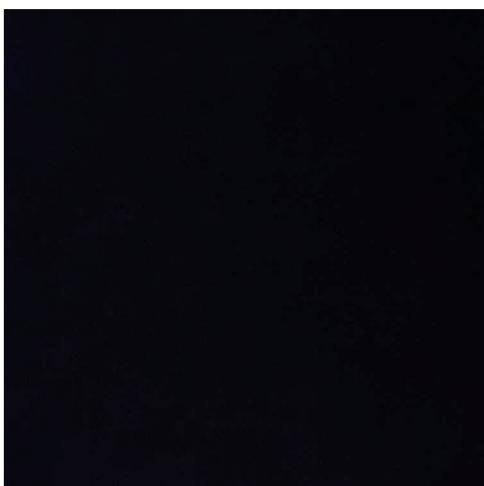




Amaranta

Conception de Valentina Arce et le Théâtre du Shabano
autour du texte *Amaranta-pourquoi*
du conteur colombien Nicolas Buenaventura.

A partir de 5 ans



distribution

Mise en scène **Valentina Arce**

Texte et dramaturgie **Grecia Cáceres**

Avec **Larissa Cholomova** et **Raquel Santamaria**

Création des marionnettes **Einat Landais**

Création lumières **Anja Schimanski**

Ombres et univers visuel **Mélusine Thiry**

Scénographie, images et costumes **Pauline Hersart**

Musique et création sonore **Sergio Roa Brith** et **Alexandra Lupidi**



Direction artistique

Valentina Arce • valentina.arce@shabano.fr

Administration

En Votre Compagnie • administration@envotrecompagnie.fr

Développement et diffusion

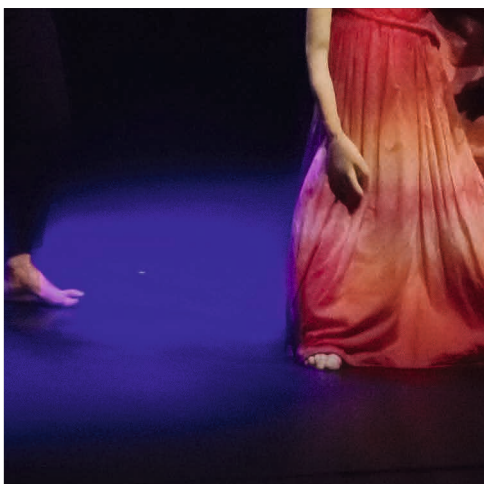
Robin Fons • robin@shabano.fr

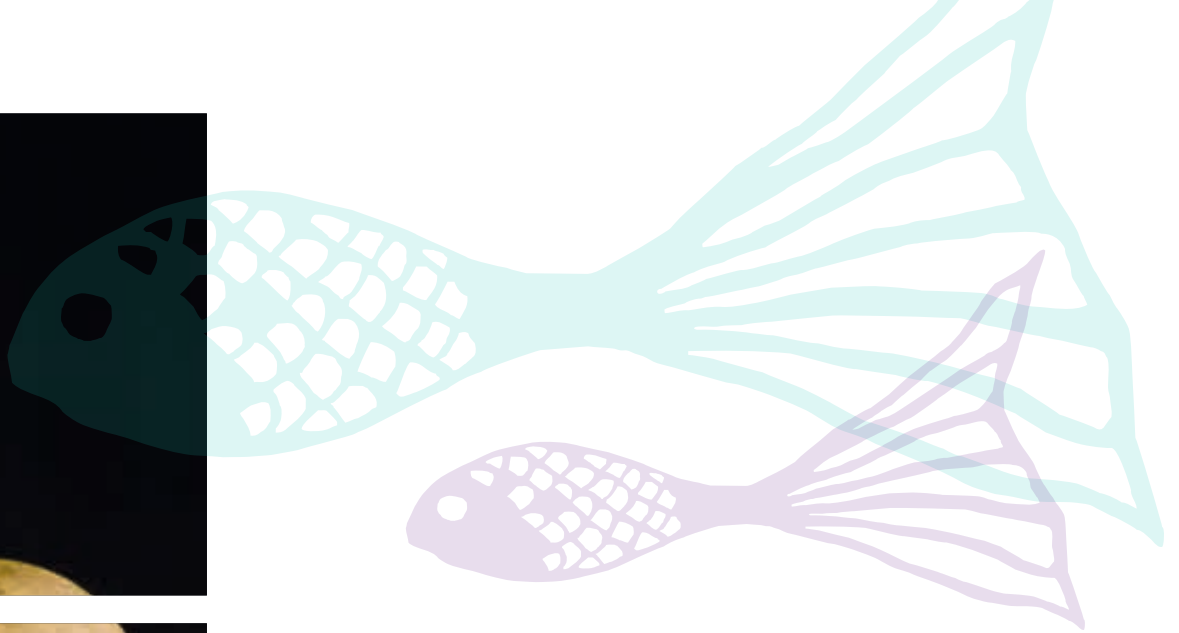
Production Théâtre du Shabano

Avec le soutien de la Ville de Paris (Aide à la diffusion),
du Théâtre Roublot-Compagnie le Pilier des Anges, de la Ville
de Nogent-sur-Marne (94), de la Ville de Pantin (93), Résidence
de Création au Théâtre de l'Abbaye de Saint-Maur (94)

www.shabano.fr

www.facebook.com/theatre.shabano





l'histoire

Pétillante petite fille, Amaranta observe que les adultes sont toujours occupés par mille choses à la fois ! Le matin, tandis que la main droite de sa maman met du rouge à lèvres, la main gauche répond au téléphone... et les pieds cherchent les chaussures.

Comme par magie Amaranta est aussi absorbée par ce tourbillon et observe à son tour, son corps espiègle, ici et là, partir dans tous les sens. Bien résolue à ne pas se laisser faire, elle cherche une solution à ce problème et découvre alors un monde fantastique où les bras et les jambes parlent ! Va-t-elle trouver la solution pour rassembler tout son corps ?

Réunir un conte contemporain et un conte ancestral est une idée originale du conteur colombien Nicolas Buenaventura.



note d'intention

le monde des adultes sauvé par le regard d'Amaranta

« Il me paraît évident que grandir avec les contes et grandir sans, ce n'est pas pareil. Je crois que celui qui grandit avec des contes grandit avec plus de mots et avec plus de mots, il y a encore plus d'idées et de pensées. Mais tout ça, ce ne sont que des choses auxquelles je crois et que je ne peux aucunement démontrer... »

Parole de conteur, Nicolàs Buenaventura

L'histoire d'Amaranta m'a immédiatement enthousiasmée parce qu'elle est imprégnée de philosophie enfantine et de profondeur ancestrale. L'auteur, le conteur colombien Nicolàs Buenaventura, a réussi à unir une fable contemporaine et un conte ancien pour parler de la confusion que subit notre corps, bousculé par l'hyperactivité du monde actuel. Plusieurs éléments m'ont aussi séduite dans le parcours de cette petite fille raconté par Nicolàs Buenaventura : l'humour subtil du conteur et son univers fantastique, proche de celui de son compatriote Gabriel Garcia Marquez.

La petite Amaranta s'interroge sur la vie survoltée des adultes et une voix mystérieuse viendra alors à sa rescousse pour lui raconter *L'histoire de bras et bouche*, fable ancienne et drôle où tous les membres d'un village « bras, jambes, tête, oreilles, etc. » se réunissent pour créer le corps du premier homme de la terre. Amaranta, intuitivement, tisse les liens entre sa vie entourée de personnes au corps hyperactifs et ce premier corps paisible, celui de l'homme ou de la femme au début de sa création.

Car Amaranta s'étonne de voir ses parents si surmenés qu'ils n'ont plus le temps d'être attentifs ni à elle ni à ses questions. Voilà la métaphore que nous avons privilégiée dans notre adaptation : **les questions d'un enfant et ses observations sur le monde des adultes peuvent permettre à ses parents de redécouvrir la poésie qui naît lorsqu'on partage une histoire.**

L'enquête de la petite Amaranta mettra en lumière la place essentielle de la fiction et de la parole dans un monde sollicité en permanence par la technologie. Ainsi, alors qu'Amaranta est symboliquement éparpillée, l'histoire captivante de Bouche et de Bras fera revenir toutes les parties de son corps. Amaranta récupérera son unité perdue et le conte nous guide vers une fin rassurante.

Nous sommes ici plongés dans le réel merveilleux latino-américain et sa délicieuse fantaisie, vitale, joyeuse et colorée.

Écouter une histoire nous réunit, écouter une histoire peut sauver notre corps de l'éparpillement, voilà qui est singulier à entendre ! **Raconter, cet acte inchangé depuis des millénaires me semble aujourd'hui un acte primordial, car il nous conduit vers un espace rare, entre la poésie et le merveilleux.**



note de mise en scène

un corps qui exprime notre imaginaire

Les images à vue et l'envers du décor au centre de la représentation. Deux comédiennes-marionnettistes racontent cette histoire. L'une d'entre elles manipule devant le public des images en rétroprojection. Cette interaction répond à notre volonté d'humaniser la technique et aussi de montrer aux enfants « l'envers du décor », ce qui les fascine toujours.



le corps invente et le corps raconte : notre processus d'écriture scénique

Quand Amaranta se retrouve perdue dans la ville immense, une voix lui propose de lui raconter une histoire, mais pas n'importe quelle histoire ! Une histoire qui puisse être utile à une petite fille qui littéralement ne sait plus « où sont ses pieds ». Ce conte est une réflexion ludique sur le rapport que nous avons aujourd'hui avec notre corps. Nous avons tendance à l'oublier, distraits que nous sommes par nos nombreuses activités de plus en plus virtuelles.

Je souhaitais explorer les infinies capacités du corps créatif des comédiennes-marionnettistes, afin d'inventer divers langages. Ce spectacle est ainsi le fruit de deux chantiers d'exploration : celui de deux marionnettistes manipulant ensemble une marionnette de la taille d'un enfant et celui de la créativité des mains, des ombres chinoises et des images projetées.



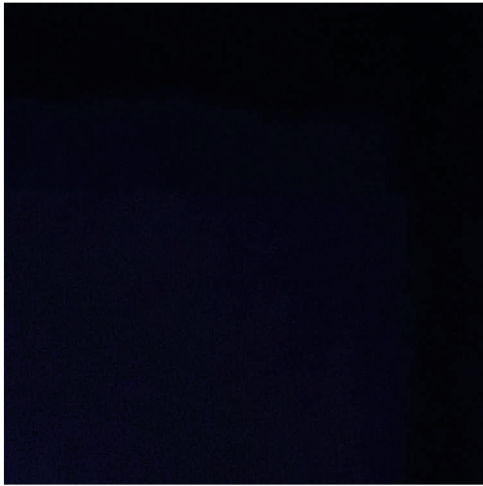
Nous pénétrons ainsi avec Amaranta dans les mystères d'un lac ensorcelé, d'un monde abyssal, un monde poétique et puissant ayant surmonté les siècles. Nous avons donc donné libre cours aux multiples possibilités de la recherche d'images en rétroprojection pour offrir à l'espace ancestral du conte une modernité visuelle qui nous le rend familier.

La scénographie évolutive est faite d'un tulle manipulé qui multiplie les formes et fait vivre des transparences. Il devient castelet mais il peut aussi envelopper le corps de la marionnettiste-conteuse, devenir lit ou espace de transition vers le fantastique. Tout est à taille humaine dans une logique de confrontation du corps avec des éléments légers qui, une fois détournés, créent un langage poétique.

La musique fait aussi partie de cette recherche originale avec une création sonore d'une étrangeté fantastique et ludique totalement à la mesure de ces univers qui se superposent.

Notre choix a été de nous rapprocher d'un univers sensoriel, pour présenter l'épopée imaginaire de la petite Amaranta, propulsée dans un monde ancestral qui lui offrira les clés et les réponses aux questions vitales qui la traversent.





Le Théâtre du Shabano

« En Amazonie, le Shabano est un auvent semi-circulaire en feuilles de palmes ; sous cet espace de vie communautaire se partagent la nourriture, le travail, le repos, le sommeil et les contes »



Depuis sa première création, le Théâtre du Shabano travaille autour du conte et de sa transposition poétique au théâtre. L'essence du conte est intemporelle et nous interroge dès l'enfance, d'où le désir de la compagnie d'adapter le conte mais avec une esthétique et une écriture résolument contemporaines.

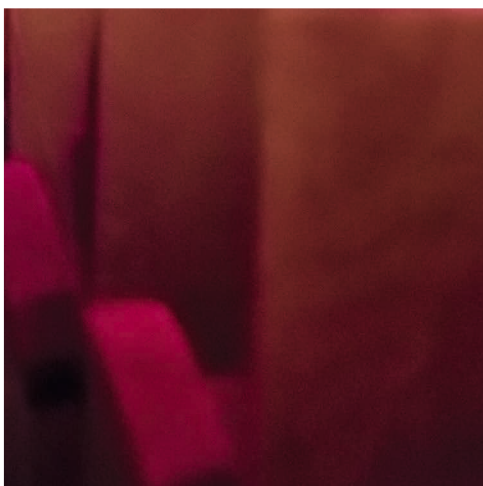
Pour les enfants, il existe peu d'espaces où parler de leurs questions sur le monde. Le théâtre et le conte y répondent. Le conte sait avec simplicité et profondeur répondre aux questionnements souvent philosophiques des enfants. Le théâtre possède naturellement le langage de l'enfance, il s'exprime par le ressenti et par la force visuelle. La compagnie défend ainsi un théâtre où le corps, la parole, la musique et les images s'imbriquent pour donner naissance à un langage poétique qui s'adresse autant aux enfants qu'aux adultes.

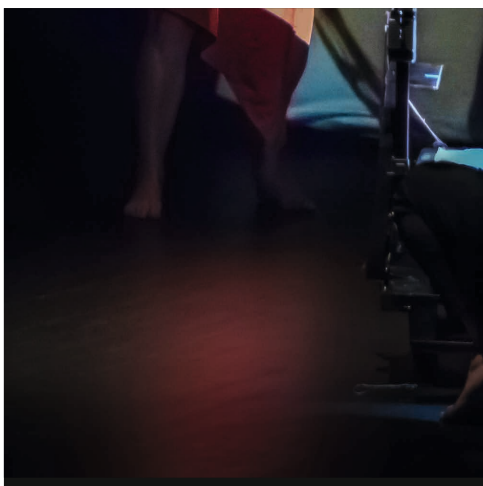
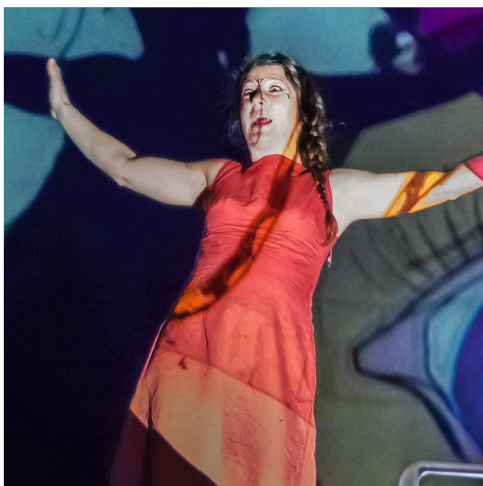
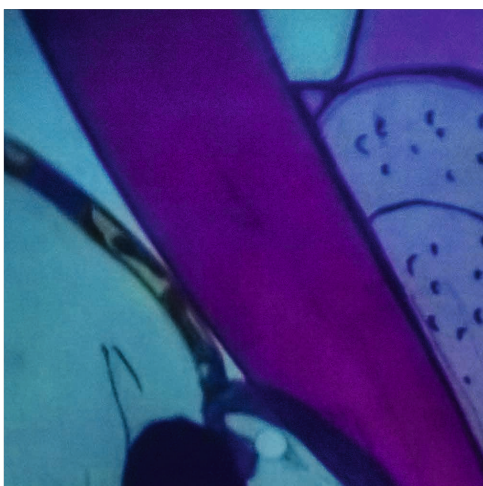
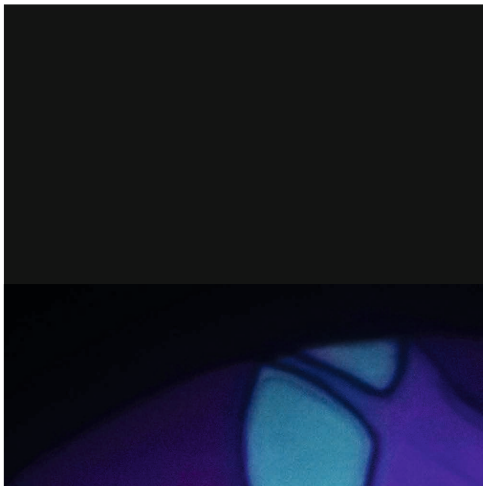
Fidèle à sa vocation de « passeur », la compagnie a choisi pour ses premières créations d'entrer dans la force et la beauté des contes d'Amérique du Sud. Sont ainsi nées entre 2005 et 2007 trois spectacles : *La Fille du Grand Serpent*, adaptation d'un conte du peuple Tupi d'Amazonie, *Inti et le Grand Condor*, conte des peuples de la Cordillère des Andes et *Wayra et le Sorcier de la Grande Montagne*, conte Mapuche (Chili).

Chaque nouvelle pièce est l'occasion de nouvelles explorations artistiques. La marionnette a ainsi pris de l'importance à partir de 2010 avec *Contes et murmures du grand Tambour*. Cette pièce pour deux marionnettistes et une musicienne est une partition originale à trois voix de trois contes de sagesse. Ce spectacle a également permis une rencontre avec la musicienne Christine Kotschi qui, avec ses instruments du monde, a renforcé l'aspect multiculturel de cette création. Il a reçu l'aide à la Création de l'ADAMI et l'aide à la reprise de l'ARCADI.

La compagnie a ensuite adapté en 2014 un conte d'Andersen, *La princesse et le garçon porcher* avec des animations de la dessinatrice russe Sacha Poliakova.

Actuellement, *Amaranta* poursuit sa tournée et une nouvelle création se prépare : ce sera l'adaptation du roman *Le bleu des abeilles* de l'auteure argentine Laura Alcoba. Ce roman est un conte contemporain où un enfant venue d'Argentine raconte son apprentissage de la langue française. Ce sera un spectacle sur un voyage intérieur, mais qui parle aussi de tous ces enfants venus d'ailleurs qui aujourd'hui vivent cette expérience.





Valentina Arce

metteur en scène

« Où que l'on soit on se fait rattraper par ses racines
et le chemin invisible où celles-ci nous portent. »
Peter Brook, *Oublier le temps*

Les premiers mots que j'ai entendus en arrivant à l'école à Lima, ma ville natale, étaient en français. Le choc de ces sonorités nouvelles a ouvert dans mon imaginaire d'enfant péruvienne, un monde de sensations, un monde inconnu qui passait par les mots des autres. Et un jour, j'ai eu envie de savoir comment était ce pays « des mots des autres » : la France.

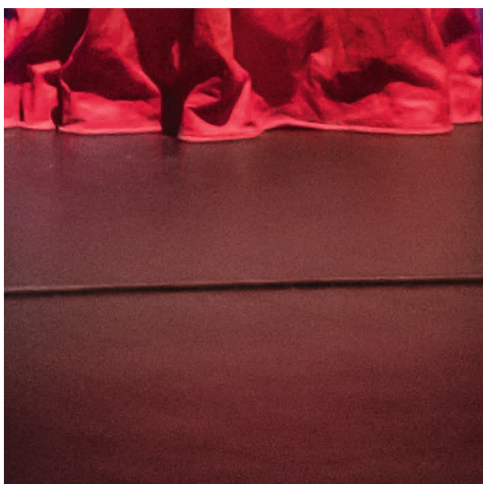
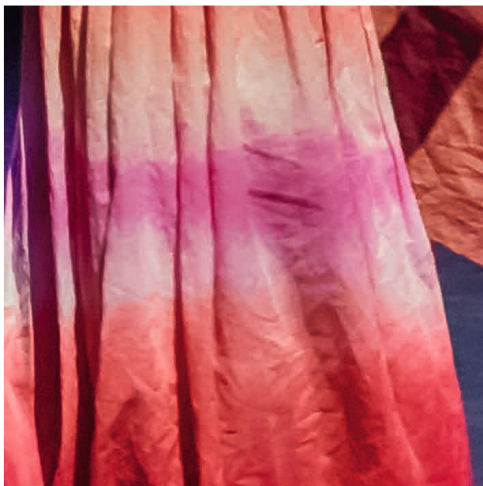
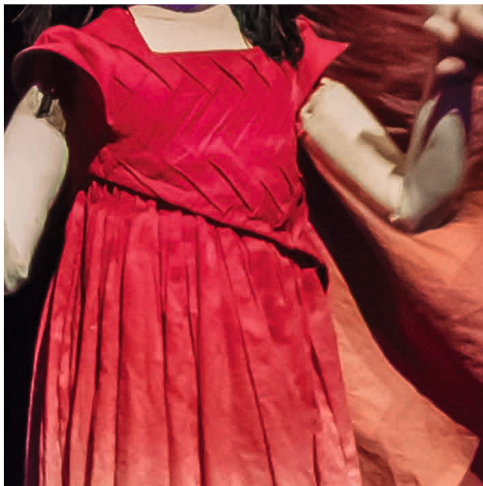
Enfant, mes parents m'ont emmenée voir le grand acteur péruvien Ricardo Velásquez dans une pièce de Lope de Vega. L'acteur est rentré par le fond de la salle, frôlant le public et moi je n'ai eu d'écoute que pour le plaisir de ses mots traversant son corps frêle, comme dans une danse quasi magique. J'ai senti qu'il y avait là un mystère que je voulais percer.

Puis passant par la France, l'école Charles Dullin, des études de théâtre à l'Université, je découvre la mise en scène à l'INSAS (Institut National des Arts du Spectacle) en Belgique. Je fais ma thèse de fin d'études sur l'un des groupes de théâtre les plus emblématiques de la scène péruvienne depuis 30 ans, le « Grupo Cultural Yuyachkani ». Je maintiens un échange artistique avec eux encore aujourd'hui.

En Belgique, je découvre aussi le travail des metteurs en scène Jacques Delcuvelerie, Isabelle Pousseur puis Marc François et Catherine Marnas en France. Puis je travaille pendant 5 ans pour la ville de Saint-Denis (93) pour réaliser un théâtre de proximité avec les habitants du quartier de la Plaine Saint-Denis, quartier populaire en pleine mutation, avec alors la construction du Stade de France. Mon travail avec les enfants commence à Saint-Denis, je monte un projet sur Prévert, *Les enfants exigeants*, accueilli par Stanislas Nordey au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis. Je constate qu'au théâtre les thèmes ne sont pas toujours accessibles aux enfants d'origines culturelles diverses.

Cette expérience m'incite à trouver un langage cosmopolite qui rapproche le théâtre des enfants de toutes les cultures. Et là encore une étincelle inattendue ! Je m'inscris à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales (INALCO) pour étudier les mythes et les contes de tradition orale, et je découvre dans le conte une dimension qui me touche à un point inexplicablement intime. Mon père a grandi au bord de l'Amazone et les contes nés autour de cette rivière peuplée d'êtres surnaturels, sirènes et bateaux fantômes, ont bercé mon enfance. De là découle peut-être toute ma fascination pour les contes et leur rapport au sacré.

Et puisque mon chemin était parti du théâtre, c'est à travers le conte porté au théâtre que je décide de m'exprimer. Ainsi est né le Théâtre du Shabano : pour créer un pont entre ma propre enfance, sa dose de surnaturel, de magie, et celle des enfants du pays « des mots des autres ».



Grecia Cáceres

auteur

Née à Lima, au Pérou, Grecia Cáceres apprend le français dès son plus jeune âge à l'école française de Lima. Très tôt, sa fascination pour les livres et la puissance de la littérature l'émerveillent et elle décide, dès le collège, d'être poète. Elle étudie la littérature et la linguistique à la Pontificia Universidad Católica del Perú (PUCP) puis part faire un doctorat en littérature et poésie latino-américaines à l'université de Paris VIII.

Son premier recueil de poésie est publié à Lima en 1992 puis, déjà à Paris, elle s'initie au roman. Ses trois premiers romans ont été traduits en français : *L'Attente* (Balland, 2001) ; *Violeta* (L'Écluse, 2003) et *Fin d'après-midi* (L'Écluse, 2006). Depuis lors, elle a publié un quatrième roman : *La colección* (Lima, Altazor, 2012) et actuellement achève l'écriture de son cinquième roman. Grecia Cáceres est l'une des figures représentatives de la nouvelle littérature latino-américaine. Elle enseigne la littérature hispanique, elle est responsable du département Amérique Latine de l'IESA art et Culture.

Amaranta, adaptation du conte *Amaranta Pourquoi ?* du conteur colombien Nicolas Buenaventura (dont les contes l'avaient déjà séduite auparavant) est sa première incursion dans le monde du théâtre pour enfants. C'est aussi sa première œuvre écrite directement en français !

Einat Landais

créatrice de marionnettes

Après avoir étudié à l'École de cinéma Caméra Obscura en Israël, Einat Landais arrive en France en 1990 et apprend la scénographie avec Gilone Brun et Daniel Lemahieu. Parallèlement, Thierry François lui enseigne la création de masques. Lors d'un séjour en Indonésie en 1997 pour une production de la compagnie L'Entreprise de François Cervantes, elle découvre le monde de la marionnette. De retour en France, elle suit une formation au Théâtre aux Mains Nues, sous la direction d'Alain Recoing.

Depuis lors, elle conçoit et réalise des marionnettes, des masques et des décors pour différentes compagnies parmi lesquelles : Les Anges au Plafond, le Théâtre Sans Toit, le Théâtre de la Marionnette à Paris, la Fabrique des Arts d'à Côté, la compagnie Voix-Off (Damien Bouvet), la compagnie Trois-sixtente, le Théâtre du Risorius, la compagnie Atelier de l'orage, Annibal et ses Eléphants, les Guignols de l'info, Albin de la Simone (chanteur), Nada Théâtre, le Théâtre l'Article, Guillaume Vincent (metteur en scène), Paul Deveaux (metteur en scène).

En 2006, elle crée la compagnie Neshikot avec la comédienne Lital Tyano. Elles montent le spectacle *Adélaïde*, puis *Appartement à louer* en 2010.

Parallèlement, Einat Landais enseigne la fabrication des marionnettes dans différents cadres, amateurs et professionnels : La Nef, Théâtre aux Mains Nues, ESNAM-Institut Internationale de la Marionnette, Stages AFDAS, compagnies amateurs.

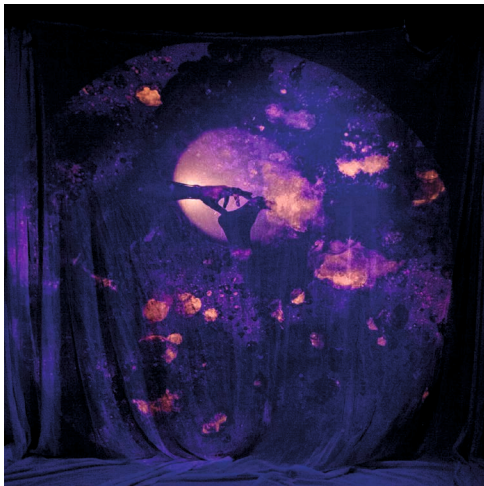


Mélusine Thiry

ombres et univers visuel

Après une école d'audiovisuel, Mélusine Thiry se dirige vers l'éclairage dans le spectacle vivant où elle développe des accessoires scénographiques et des vidéos projetées. En 2006, sélectionnée et primée au concours *Figures Futur* du Salon du Livre Jeunesse de Montreuil, elle s'empare de nouveaux langages, l'illustration et l'écriture pour publier des albums jeunesse. Elle expose aussi divers dispositifs autour de la lumière. Celle-ci reste centrale dans l'ensemble de ses recherches, et Mélusine Thiry utilise des papiers découpés, des tirages de linogravures, la photographie, la caméra et crée des installations. La lumière est le support et/ou le révélateur de chaque nouvelle image créée. Une de ses récentes réalisations dans le spectacle jeune public a été l'écriture et la magnifique mise en images du spectacle *La forêt ébouriffée*, avec la compagnie de danse de Christian et François Ben Aim.

Une recherche avec l'équipe du Théâtre du Shabano et Mélusine Thiry sur les ombres et la rétro-projection a permis de créer le fond visuel dans lequel vont évoluer les marionnettes du spectacle « Amaranta ».



Anja Schimanski

création lumière

C'est au cours de stages en tant qu'artiste au sein du Women's Circus à Melbourne, Australie, qu'Anja Schimanski découvre en 2000 son enthousiasme pour la mise en lumière dans le spectacle vivant. De retour en Allemagne, elle poursuit cette passion en travaillant en tant que régisseuse lumière, son et plateau pour le théâtre indépendant, pour différents festivals de danse et ensuite comme permanente au Théâtre Rex à Wuppertal.

Parallèlement, elle accomplit trois années de formation aux métiers techniques du spectacle vivant et obtient en 2009 son diplôme de *Meisterin für Veranstaltungstechnik, Fachrichtung Beleuchtung* qui valide ses compétences en éclairage et direction technique. Suivent des engagements en tant que créatrice et régisseuse lumière et en tant que directrice technique dans des théâtres renommés tels que les Wuppertaler Bühnen et l'Opéra de Chambre de Cologne.

Elle débute également une étroite collaboration avec la marionnettiste Ilka Schönbein pour laquelle elle crée, réalise et dirige la mise en lumières des productions *La Vieille et la Bête* (2009), *Der Wolf aber fand sie alle!* (2012) et *Sinon je te mange...* (2014).

Ses territoires de création de lumières sont vastes - théâtre dramatique, théâtre d'objets, nouveau cirque, concerts, danse - et l'amènent à travailler en France, où elle réside, et à l'étranger.

Par les mises en lumières, elle crée son propre univers tout en soutenant l'émotion et la dramaturgie dans le plus grand respect de l'ouvrage.





Larissa Cholomova comédienne et marionnettiste

D'origine russe, Larissa Cholomova apprend l'art de la marionnette au Conservatoire de Saint-Petersbourg, avec Mikhaïl Housside. Elle continue en France avec Michel Rosenmann avec qui elle travaille depuis 22 ans. Il la dirige dans *Un petit frère pas comme les autres*, pièce destinée au jeune public en tournée actuellement.

Au théâtre elle a joué sous la direction de Patrick Schmitt, Philippe Adrien, Jean-Claude Berrutti, Kassi Kouyaté, Stéphanie Loïk, Pierre Santini, Anne-Laure Liégeois, Yves Bombay et Pierre Blaise qui l'a dirigée récemment sur *Le dernier cri de Constantin*. Son lien avec le théâtre latino-américain a commencé avec *Le Révizor* de la metteuse en scène argentine Paula Giusti, mise en scène originale dont le rôle-titre est joué par une marionnette.

Amaranta est sa première incursion dans l'univers poétique du Théâtre du Shabano.



Raquel Santamaria comédienne et marionnettiste

Raquel Santamaria commence sa formation et travaille d'abord comme comédienne à Madrid (Espagne) avant de s'installer à Paris par amour de la langue française. Elle travaille avec les chorégraphes Anne Debaecker, Richard Siegal et Lyse Seguin. C'est avec la compagnie Ispoug qu'elle découvre la manipulation des marionnettes portées dans la pièce *Les Animals*.

En 2015, elle décide d'ajouter à son parcours une dimension pédagogique. Elle obtient un diplôme pour l'Encadrement d'Ateliers Artistiques à la Sorbonne Nouvelle Paris III et rencontre la compagnie Hélioséléne qui centre sa pédagogie autour de jeunes en situation de handicap.

Depuis 2015 elle collabore aussi avec le Théâtre du Shabano. Raquel a participé au processus de création de *Amaranta* et coordonne les ateliers pédagogiques de la compagnie, qui mettent en jeu le théâtre d'ombres et la danse-théâtre.

Sa pédagogie théâtrale et son jeu de comédienne prennent ses racines dans le corps et la recherche d'un langage corporel poétique.



Nicolas Buenaventura auteur

Nicolas Buenaventura est né à Cali, Colombie. Il est conteur, scénariste et réalisateur. Après avoir travaillé au Théâtre Expérimental de Cali il se dédie à l'art du conte, ce qui l'amène à présenter ses spectacles en Afrique, en Europe et en Amérique. Il réalise trois longs métrages pour le cinéma, le troisième étant actuellement en post-production. Il est l'auteur de nombreux recueils de contes. *Amaranta* a été publiée en Colombie comme un album pour enfants.

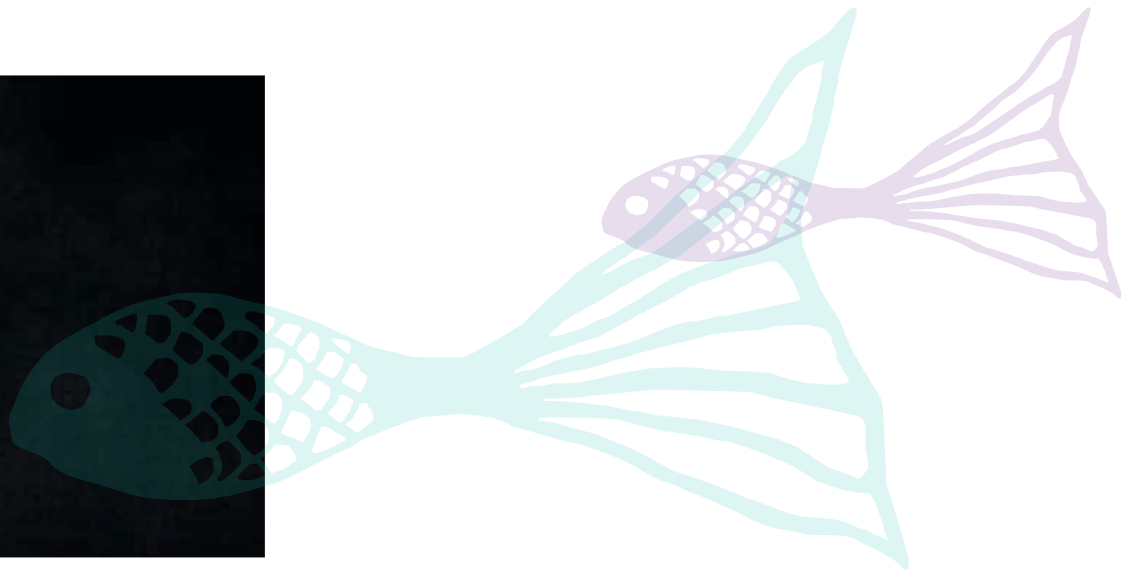
Il définit la nécessité du conte ainsi : « *Il me paraît évident que grandir avec les contes et grandir sans, ce n'est pas pareil. Celui qui grandit avec les contes, grandira avec l'idée que le faible peut vaincre le fort.*

Et que, même si la nuit est très sombre, il y aura toujours un lendemain.

Et qu'il y aura toujours, pour chaque être, une chance dans la vie.

Je crois que celui qui grandit avec des contes aura plus de choix au moment d'affronter des épreuves. Mais tout ça, ce ne sont que des choses auxquelles je crois et que je ne peux aucunement démontrer. » (in Parole de conteur).





presse

TÉLÉRAMA

Une quête de sens conduisant dans un imaginaire ancestral, là où les mots et les histoires rassemblent. Un spectacle sur la nécessité du partage et de l'échange.

REG'ARTS

Entre rationalité et imaginaire, entre ici et ailleurs avec quelques phrases égrenées en espagnol, ce conte intemporel charmera petits et grands..

LAMUSE PARIS

Ombre chinoise, images projetées, marionnettes en tissu embarquent les enfants dans un monde magique.

QUE TAL PARIS

L'espagnol chante à nos oreilles en écho au texte français. Les ombres apprivoisent la lumière. La musique invite à la philosophie... Mais quel beau spectacle !

VAUCLUSE MATIN / FESTIVAL D'AVIGNON 2017

S'inspirant du conte du Colombien Nicolás Buenaventura, Le Théâtre du Shabano offre aux enfants un spectacle splendide à la mise en scène irréprochable.

conditions techniques

Durée 50 minutes

Âge tout public à partir de 5 ans

Jauge jusqu'à 300 spectateurs

Dimensions minimum du plateau ouverture 5 m / profondeur 4 m / hauteur 2,7 m

Salle noire

Deux services de montage

Ce spectacle peut s'adapter à des grandes salles
(ouverture 8 m / profondeur 6 m)